

Günter Röscher

Le mythe fondateur de la Société anthroposophique dans son développement

Au sujet de l'ouvrage de Lorenzo Ravagli : *Connaissance de soi dans l'histoire — Société et mouvement anthroposophiques au 20^{ème} siècle*, Tome 2¹

Pour comprendre comment le mythe fondateur de la Société anthroposophique a pris naissance et a continué à se développer, on doit se relier brièvement, en introduction au premier tome de cette œuvre globale, qui présente la période allant des « commencements jusqu'à la seconde sécession 1875-1952 ». ² La Société anthroposophique se comprit tout d'abord comme émanant de la Société théosophique (Adyar), en février 1913. Les onze ans de 1913 à 1923, apparaissent au regard rétrospectif — abstraction faite de l'investigation spirituelle de Rudolf Steiner — comme une pré-histoire de la Société anthroposophique Générale/Universelle (SAG/U) qui est née après.

Celle-ci commence son cheminement à la Noël 1923/24 à Dornach. Le congrès fondateur opéra sur les personnes présentes et par la suite sur tous les autres membres comme une sorte d'événement archétype, à l'instar d'une révélation et d'une instruction spirituelle [Surtout durant les **quelques semaines de vie** de la Société Anthroposophique Universelle (SAU) qui devint très rapidement « Générale » ensuite (SAG), faute de ne pouvoir déposer légalement en Suisse ses statuts originels [voir à ce propos les travaux de recherche de Willfried Heidt, *ndt*] ainsi qu'une garantie d'une vie sociétale spirituellement réussie et féconde. Rudolf Steiner, de son vivant, assura aux membres fondateurs de la société que celle-ci et le mouvement anthroposophiques étaient voulus depuis le monde spirituel et formaient une essence homogène — ce qui n'avait pas été le cas auparavant.

Une mise en danger de cette impulsion fondatrice de base se révéla dès l'année 1924 et elle devint manifeste sans doute à la mort inattendue de Rudolf Steiner, le 30 mars 1925. La Société à peine fondée, fut prématurée privée de l'action gouvernante et rassurante de son maître spirituel. Le 26 avril 1925, parut dans la *Feuille d'information aux membres* une communication de madame Ita Wegman, membre du *Vorstand*. Elle y faisait savoir que le *Vorstand* de la Société continuait de considérer Rudolf Steiner comme le premier président et que tous les membres de ce *Vorstand* se trouvaient dans les fonctions dans lesquelles celui-ci les avait investis. Par ces déclarations et leur accomplissement administratif mis à l'épreuve — constamment en rétrospective de l'événement du Congrès de Noël 1923/24 — le mythe fondateur prit naissance qui, dans les décennies suivantes forma l'arrière-plan idéal de l'ensemble de la Société.

Après 23 années de confrontations difficiles, Marie Steiner mourut, le 27 décembre 1948 — l'unique héritière de la succession de Rudolf Steiner. La Société anthroposophique tomba ensuite, sous la responsabilité de son *Vorstand*, dans un procès successoral qu'elle perdit. Les membres restants de celui-ci, Albert Steffen et Guenther Wachsmuth, eurent ensuite à décider quelle attitude la Société prendrait au sujet des publications qui avaient été produites par l'administration de la succession. On résolut de boycotter les livres, de refuser leur vente au *Goetheanum* et d'abandonner aux communications de la Société toute indication sur leur existence. Les responsables — et une vaste partie de la communauté des membres — trouvèrent une justification à cela dans l'obligation de la fidélité au Congrès de Noël, c'est-à-dire au mythe fondateur.

La querelle des livres

Dans le second tome de cette œuvre globale, Lorenzo Ravagli décrit à présent l'évolution de la Société et de la libre université pour la science spirituelle dans les 30 ans tout juste allant de 1953 à 1982. Au plan des sources, il s'oriente sur les Assemblées Générales (AG) annuelles à Dornach bien documentées. Or une telle restriction ne mène pas à une unité de ton de la présentation ; il révèle beaucoup plus que dans les AG, le mythe fondateur, sous des présentations changeantes, parvient à se faire valoir sans cesse pour déboucher finalement dans une opposition latente plus fréquente — non attendue en détail — entre le *Vorstand* et la communauté des membres. Dans diverses formulations, la question surgit alors de savoir **si** le *Vorstand* — qui se voyait dans une continuité spirituelle exclusive avec le *Vorstand* « formé » (à savoir « non élu ») du Congrès de Noël 23 — est effectivement en responsabilité de ses résolutions devant la communauté des membres et aussi, éventuellement, en responsabilité d'accomplir des résolutions de l'Assemblée Générale contre sa volonté. Or une telle tension fondamentale gagna une expression changeante à la suite de la cooptation, et non pas de l'élection, de nouveaux membres du *Vorstand* lesquels ont aussitôt à représenter constamment de neuf le mythe fondateur.

À partir de la vie de la Société dans ce laps de temps, les événements suivants ont été mis en exergue par Ravagli comme ayant été « directifs » : en 1961, la SAG célébra le centenaire de la naissance de Rudolf Steiner. En 1963, décédèrent Albert Steffen et Guenther Wachsmuth, les derniers membres du *Vorstand* fondateur. Dans ces circonstances, il fallut de nouveau répondre à la question de savoir **si** et **comment** on eût à produire et éditer la publication des ouvrages de Rudolf Steiner — dont s'était occupé entre temps l'association qui administrait la succession de Rudolf — puis celle de Marie Steiner, et qui pouvaient être acquis au *Goetheanum*. On en vint à une déclaration du *Vorstand* d'après laquelle une résolution du problème était en vue. En 1966, Rudolf Grosse, un enseignant enseignant Waldorf, devint président du *Vorstand*. En janvier 1968, on édicta

1 Lorenzo Ravagli : *Selbsterkenntnis in der Geschichte — Anthroposophische Gesellschaft und Bewegung im 20. Jahrhundert [Connaissance de soi dans l'histoire. — Société et mouvement anthroposophiques au 20^{ème} siècle, vol. 2 : Vom Bücherkonflikt bis zur Konsolidierung des Gründungsmythos 1953-1982 [Du conflit d'édition jusqu'à la consolidation du mythe fondateur 1953-1982]*, Sauldorf-Roth 2021, 558 pages 58 €.

2 Lorenzo Ravagli : *Selbsterkenntnis in der Geschichte — Anthroposophische Gesellschaft und Bewegung im 20. Jahrhundert [Connaissance de soi dans l'histoire. — Société et mouvement anthroposophiques au 20^{ème} siècle, vol. 1 : Von den Anfängen bis zur zweiten großen Sécession 1875-1952 [Des débuts jusqu'à la deuxième grande Sécession 1875-1952]* Sauldorf-Roth 2021. Voir la recension de l'auteur : *Le récit de la Société anthroposophique*, dans *Die Drei* 1/2021 [Traduite en français : DDGR121.pdf, *ndt*]

une résolution du *Vorstand* liquidant la querelle des livres, à laquelle Herbert Witzemann, membre du *Vorstand*, n'adhéra point. Avec cela démarrait un empoignade profonde. La culmination de celle-ci aboutit, lors de l'AG de 1972, à l'exode de Herbert Witzemann et de ses partisans, qui quittèrent la grande salle du Goethéanum.³

Les confrontations autour de Herbert von Witzemann durèrent encore des années et le problème demeura sans pouvoir être réglé du vivant des protagonistes. Vingt-huit ans avant la fin du siècle, des éléments de la communauté des membres, conduit par un philosophe hautement doué, avaient fourni la démonstration que les parties constitutives les plus sacrées du mythe fondateur pouvaient mener à l'immobilité idéale parfaite. Ravagli analyse l'AG de 1972 en détail dans son importance pour les années suivantes.



Deux ans plus tard, donc en 1974, La SAG célébra elle-même son jubilé, à l'occasion maintes réussites dans le monde purent faire l'objet d'un rapport. On n'en vint toujours pas à une continuation de l'investigation spirituelle dans la dimension alléguée par Rudolf Steiner. Cela correspond à une certaine logique évolutive si justement à cette époque, des écrits surgirent dans cette revue-ci [*Die Drei, ndt*] qui tentèrent de mener le mythe fondateur à des hauteurs insoupçonnées. En 1976, Rudolf Grosse publia, en tant que président du *Vorstand* : *Die Weihnachtstagung als Zeitenwende und die Grundsteinlegung des erstens Goetheanum* [*Le Congrès de Noël comme tournant d'époque et la pierre de fondation du premier Goethéanum*]. Ravagli voit dans cet ouvrage une épiphanie du mythe fondateur. Grosse a parfaitement complété, selon lui [Attention ici, c'est le style indirect allemand !: je traduis ce qui est **rapporté** par Günter Röscher de ce qu'**a écrit** Ravagli à propos de l'épiphanie du mythe fondateur **selon** Grosse. *Ndt*], avec cela la mystification de la Société anthroposophique, qui avait déjà commencée immédiatement après la mort de Rudolf Steiner et s'était enrichie progressivement dans les décennies qui suivirent (Voir la p.273). Et en outre : La SAG était, [selon Ravagli, *ndt*] devenue de fait, dans ce récit, le corps mystique de Rudolf Steiner et avec cela elle avait pris la place pour ainsi dire de l'Église catholique.

L'astre éteint

Mais l'analyse de Ravagli ne prend pas suffisamment en compte le travail de la communauté des membres des milliers de branches et groupes à l'intérieur de la SAG et de l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner qui ne cesse alors de s'étendre. Cette tradition du lectorat [En France = lecture + échanges, selon la conversation dite « goethéenne », avec ou sans « modérateur » *ndt*] est un élément constitutif de sûreté et de plausibilité sociétal. Si, dans les organes dirigeants de la Société on œuvre sans cesse à élever l'importance du récit du mythe fondateur dans l'histoire de l'humanité, en effet, voire jusque dans les régions cosmiques, de telles aspirations se laissent rattacher à la logique cognitive du savoir et de l'état d'esprit des formes en usage du travail. Un *desiderata* probablement chimérique à cette œuvre grandiose de Ravagli eût été d'inclure, dans sa considération structurelle pour cette raison, ces nombreux groupes d'études en marge de la Société anthroposophique, motivés et entretenus avec un don de soi absolu. Souvent des décennies durant, des petites communautés cognitives ont entrepris et entreprennent encore de dignes tentatives et expérimentations, il n'est pas rare qu'elles soient réunies autour de personnalités charismatiques. Le *Vorstand* au *Goetheanum*, sous l'effet du mythe fondateur conçu comme centralisateur, a réagi à ce sujet, selon mon observation [G.R., *ndt*] dans une attitude de récusation, d'ignorance et d'exclusion. — ou pas du tout.

Dans le dernier quart du siècle dernier, outre des questions de sciences spirituelles et de leurs transpositions au plan social ou artistique [rétro-rénovation architectonique de la grande salle actuelle du second Goethéanum, par exemple, *ndt*] des problèmes substantiels sur les statuts ont fait l'objet de commentaires en dehors du Goethéanum et le *Vorstand* a répondu par l'exclusion de quelques participants sans justification. Cette situation ne pouvait pas être incluse par Ravagli dans ses recherches. Dans sa faculté d'intégration manquante et principalement sa réactivité, le Goethéanum, vu depuis la périphérie fait parfois l'impression d'un astre éteint, tout à fait l'inverse de la manière de voir du mythe fondateur [En fait c'est une lumière spirituelle intérieure, par exemple, du type éthérique de celle de l'intestin, qui rayonne de l'intérieur, *ndt*]. Par exemple, Rudolf Grosse parla à l'occasion de l'AG de 1978 de nouveau d'une nécessité, mais aussi de la possibilité de la résurrection des événements fondateurs de 1923/24.

Au printemps 1980, parut l'ouvrage de Hans Peter van Manen : *Christusucher und Michaëldiener*⁴ [*Ceux qui sont en quête du Christ & ceux qui servent Michaël*] aux éditions du Goethéanum. L'auteur s'y réfère aux conférences tardives de Rudolf Steiner sur le *karma* de la SAG et de certains groupes de ses membres et il complète avec cela le mythe fondateur d'une attitude d'attente et d'espoir en vue d'incarnations importantes imminentes [une telle attitude fut confirmée en 1998, par le « roman » de Thomas Meyer : *Der unverbrüchliche Vertrag* [*L'inviolable pacte*] aux éditions Perseus à Bâle — (traduction française non-acceptée par l'auteur ; accessible sur demande personnelle, sans plus) *ndt*], ce qu'on a appelé la « prophétie de Michaël » que van Manen décrit en détails, sous de nombreuses facettes et avec beaucoup de sympathie. Ravagli se consacre lui-même aux détails de van Manen avec sympathie pareillement, mais ne parvient nonobstant pas, à partir de la perspective de 2021, et donc 40 bonnes années plus tard, à un résultat sans équivoque : « À partir de la perspective actuelle il se laisse dire ceci : Rien de tout cela n'est arrivé » (p.451) [Je ressens la même sympathie pour les efforts de Thomas Meyer ! *Ndt*]. L'intensification espérée de l'activité de la SAG n'a pas eu lieu, selon lui : « Le

3 Je confirme la présentation détaillée de Ravagli dans tous ses détails, ayant moi-même participé à l'AG et en ayant pu vivre l'absurdité totale des événements de l'époque.

4 Hans Peter van Manen : *Christusucher und Michaëldiener. Die karmische Strömungen der anthroposophischen Bewegung* [*Ceux qui sont en quête du Christ et & ceux qui servent Michaël. Les courants karmiques du mouvement anthroposophique*], Dornach 1980.

« flot ahrimaniens » ne fut pas endigué et la SAG n'a connu aucune culmination par la collaboration des Aristotéliens et des Platoniciens, mais elle a mené au contraire un débat fantomatique [mais très instructif pour moi, car il m'a dessillé les yeux de l'âme. *Ndt*] sur les statuts... » (p.452). Avec cette remarque, Ravagli fournit une indication sur le troisième tome planifié de l'ensemble de l'œuvre

Une apothéose et ses répercussions

En 1979 eut lieu la première série des conférences-Michaël pour des membres de l'université invités au Goethéanum. S'ensuivirent ici des conférences tous les sept ans jusqu'en 2003, dont l'ultime s'acheva, selon le jugement des participants, sans éclat ni résultat. Lors de l'AG de 1980 on discuta de la question inattendue d'une publication éventuelle de ce qu'on appelle les textes de la *Klasse* de la libre université quoique sans résultat et tout d'abord sans résolution. Le rapport du membre du *Vorstand*, Hagen Biesantz, donna à reconnaître qu'il n'y avait pas eu de recherche anthroposophique universelle sur laquelle on eût pu faire un compte-rendu (voir, p.462). Incidemment, le bon sens ne suffit pas pour vérifier les résultats des recherches de Rudolf Steiner. Cette déclaration d'un membre du *Vorstand* est d'une importance fondamentale pour la situation de la SAG et de l'université libre dans les dernières années précédant le tournant du millénaire. Représentatif pour le dialogue entre les membres actifs — ce sont toujours des membres de l'université qu'on a en tête ici — Ravagli fait un compte-rendu sur des textes de Dietrich Spitta, Fritz Götte et Karl Buchleitner. Lors de l'AG de 1981, Rudolf Grosse, toujours en fonction, affirma que depuis le Congrès de Noël, il y avait toujours eu une recherche spirituelle dans la SAG. Cette contradiction au sein du conseil d'administration s'est peut-être maintenue à l'époque et probablement aussi au sein des membres aujourd'hui. Il est évident ici que le travail de lecture et de discussion ultérieur sur les textes du premier cycle de l'université libre, qui avait commencé avec l'aide de ce qu'on appelle des lecteurs de la *Klasse*, dès après le Congrès de Noël, était considéré comme identique à la recherche spirituelle statutairement prévue et il l'est encore aujourd'hui comme tel. Les déclarations de membres éminents citées par Ravagli pour les années 80 ne laissent plus reconnaître aucune attitude définitive d'attentes ou d'atmosphère de seuil (*Schwellenluft*), malgré celle particulière dans laquelle Rudolf Grosse se fit l'avocat du mythe fondateur.

En 1982 parut à la maison éditrice *Freies Geistesleben*, comme tome 11 de la série : *Anregungen anthroposophischer Arbeit* [Incitations au travail anthroposophique] le livre de l'auteur russe, à peine connu, du nom de Sergueï O. Prokofiev : *Rudolf Steiner und die Grundlegung der Neuen Mysterien*⁵ [Rudolf Steiner et la fondation des nouveaux Mystères]. À côté de la présentation de l'ouvrage de Hans Peter von Manen, l'analyse de celui de Prokofiev forme un second point capital de la cinquième et dernière partie de ce présent tome 2. L'homme Prokofiev de l'époque, âgé de 28 ans et apparemment sans travail, décrit le chemin de la vie de Rudolf Steiner comme celui d'un initié de rang le plus élevé, avec la mission de fonder de nouveaux Mystères christiques. Et ceci ne s'est pas produit seulement lors du Congrès fondateur de 1923/24, mais déjà pendant l'ensemble du parcours de vie de Rudolf Steiner, à la suite d'actes de sacrifice existentiel. Dans la présentation de Prokofiev, Steiner ne met pas seulement en garde et enseigne en conséquence mais il est encore un rédempteur. C'est un salut supérieur qui est offert, selon lui, car le salut se met à grandir à partir de l'œuvre même de Rudolf Steiner, le salut émane de l'anthroposophie. Le renouveau devrait être ménagé jusqu'au tournant du millénaire. Ravagli parle d'un roman-clef occulte et d'une instruction pour la folie des grands. Après la mention de quelques autres auteurs et de l'AG de 1982, s'achève le second tome de cette histoire de la SAG.

Une brève rétrospective semble proposée. L'ultime partie capitale de cet ouvrage porte le sous-titre : *La consolidation du mythe fondateur*. Dans quel sens s'est donc consolidé à présent le mythe fondateur qui a pris naissance par le Congrès de Noël ? Le terme « consolidation » signifie solidification, étalement, préservation. Dans ce sens le mythe fondateur de la SAG, tel qu'il a agi depuis bientôt cent ans, s'est effectivement consolidé au préjudice de la Société anthroposophique et de la libre université pour la science spirituelle. [Cette consolidation en tant que phénomène d'évolution vaut aussi pour le second Goethéanum par rapport à son prédécesseur, alors que le béton remplace le bois aux préjudices des mêmes. *Ndt*] Lorenzo Ravagli a montré, en tant que chercheur indépendant et compétent, ce qu'il en résulte lorsqu'on active les choses en vue d'une apothéose. On doit être impatient de voir comment son travail sera accueilli dans la SAG. Le troisième tome ne laissera certainement plus aucun doute.

Die Drei 2/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Il va de soi que les notes (*Ndt*) sont sous la seule responsabilité du traducteur. *Ndt*

Günther Röscher est né en 1935, il fut directeur administratif à Munich et il agit depuis de nombreuses années comme conférenciers, directeur de séminaire et auteur.

5 Sergueï O. Prokofiev : *Rudolf Steiner und die Grundlegung der Neuen Mysterien* [Rudolf Steiner et la fondation des nouveaux Mystères], Stuttgart 32007.